

G

EORGE
DANDIN

Molière

J

LA JALOUSIE
DU
BARBOUILLÉ

Mise en scène
Hervé Pierre



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO

GEORGE DANDIN

Comédie en trois actes

suivi de

LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

Farce en un acte

de **Molière**

Mise en scène

Hervé Pierre

18 mai > 26 juin 2016

durée 2 heures

Scénographie et costumes

Éric Ruf

Lumières

Christian Dubet

Musique originale

Vincent Leterme

Travail chorégraphique

Cécile Bon

Collaboration artistique

Laurence Kélépikis

Assistante scénographie

Dominique Schmitt

Assistante costumes

Siegrid Petit-Imbert

George Dandin

Simon Eine Colin

Alain Lenglet Monsieur de Sotenville

Jérôme Pouly George Dandin

Pierre Hancisse Clitandre

Noam Morgensztern Lubin

Claire de La Rüe du Can Angélique

Rebecca Marder Claudine

et Catherine Sauval Madame
de Sotenville

Le décor a été construit par Espace et Cie

La Fédération nationale des Caisses d'Épargne est
mécène du Théâtre du Vieux-Colombier

La Jalousie du barbouillé

Simon Eine Chef de troupe

Alain Lenglet Gorgibus

Jérôme Pouly le Barbouillé

Pierre Hancisse Valère

Noam Morgensztern le Docteur

Claire de La Rüe du Can Angélique

Rebecca Marder Cathau

et Catherine Sauval Villebrequin

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |

Le Laboratoire Garancia | Champagne Barons de

Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Gérard Giroudon



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Christian Blanc



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Céline Samie



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



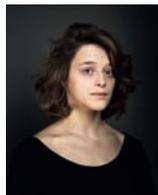
Gilles David



Stéphane Varupenne



Sultiane Brahim



Adeline d'Hermey



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Georgia Scalliet



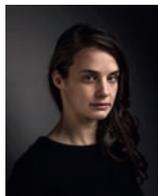
Nâzim Boudjenah



Jérémy Lopez



Danièle Lebrun



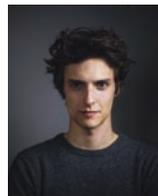
Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Dominique Blanc



Julien Frison

ÉLÈVES- COMÉDIENS



Pénélope Avril



Vanessa Bile-Audouard



Théo Comby Lemaitre



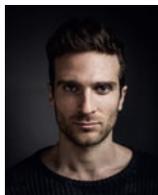
Hugues Duchêne



Marianna Granci



Laurent Lafitte



Louis Arene



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Laurent Robert

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys

Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

ARGUMENT

* Riche paysan, George Dandin a épousé Angélique de Sotenville, fille d'un gentilhomme ruiné, et obtenu le titre de « Monsieur de la Dandinière ». Mais il ne tarde pas à s'apercevoir que son mariage, véritable marché de dupes, en fait un mari confondu... Apprenant de Lubin, messenger du jeune Clitandre, que sa femme se laisse volontiers courtiser par son maître, Dandin tente de faire éclater l'affaire aux yeux de ses beaux-parents qui le méprisent. Il se heurte alors à la fourberie de Claudine et de sa maîtresse Angélique, qui n'a pas choisi cette alliance et refuse de « s'enterrer toute vive dans un mari ». Par trois fois, tandis que Dandin est sur le point de prouver la légèreté de sa femme, la situation se retourne contre lui. Et c'est ridiculisé et humilié qu'il doit présenter lui-même des excuses à ceux qui l'ont trompé.

Dans *La Jalousie du barbouillé*, à savoir le « fariné », l'argument est similaire.

« *La Jalousie du barbouillé* annonce *George Dandin*. On ne rapproche pas sans profit les grands tableaux de leur esquisse. Cette comparaison nous fait sentir au vif l'art de la composition et du développement comiques. La simple transposition de certaines plaisanteries, de la veine commune au registre moliéresque, est saisissante. »

Jacques Copeau, Introduction à *La Jalousie du barbouillé*,
du Médecin volant et des premiers essais de Molière

L'auteur

Commande de Louis XIV, *George Dandin ou le Mari confondu* est créé à Versailles en 1668, dans le théâtre de verdure du Petit Parc. Pour cette comédie écrite en prose et enchâssée dans une pastorale composée par Lully, Molière puise son inspiration dans une fable du Moyen Âge : « un paysan qui s'est marié à la fille d'un gentilhomme » est une situation grotesque, car parfaitement invraisemblable à l'époque, avec laquelle Molière ne pouvait que divertir la cour. Reprise la même année au Palais-Royal sans la pastorale, la pièce ne remporte pas le même succès. L'absence des « réjouissances » fait ressortir le caractère tragique du personnage, et l'œuvre perd en même temps le contraste qui la caractérisait.

La Jalousie du barbouillé est pour sa part tirée d'un conte de Boccace, *Le Jaloux corrigé*. On en ignore la date d'écriture, mais cette farce a été jouée en province lorsque l'auteur y séjourna entre 1646 et 1658.

Surnommé par ses ennemis « le premier farceur de France », Molière resta attaché à ce genre, reprenant d'ailleurs sept fois *Le Barbouillé* à son retour à Paris.

Le metteur en scène

Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Hervé Pierre joue avec de nombreux metteurs en scène, dont Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Vincent, Roger Planchon, Jean-Luc Lagarce, Dominique Pitoiset, Yves Beaunesne, Dan Jemmett, François Berreur, Éric Ruf. En tant que metteur en scène, il monte *Le Gardeur de troupeaux* et *Caeiro !* de Fernando Pessoa, *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet. Entré à la Comédie-Française en 2007, nommé sociétaire en 2011, il y interprète actuellement Salle Richelieu Burrhus dans *Britannicus* de Jean Racine mis en scène par Stéphane Braunschweig (jusqu'au 23 juillet) et Hatch dans *La Mer* d'Edward Bond mis en scène par Alain Françon (jusqu'au 15 juin).

NOTES DU METTEUR EN SCÈNE

À PROPOS DE GEORGE DANDIN

Du grand divertissement royal à l'enterrement de la République

* Derrière la farce de Molière, inspirée d'un conte du Moyen Âge, se cache la peinture d'une société en pleine mutation. Avec *George Dandin*, Molière pose des antagonismes de classes qui seront, un siècle plus tard, à la base des mouvements révolutionnaires de 1789-1793. En 1668, Molière aide le roi Louis XIV à régler des comptes avec une partie de la noblesse d'épée qui perd de plus en plus ses prérogatives sur le pouvoir financier et se retrouve forcée de s'associer avec la bourgeoisie marchande.

On sent bien, derrière la rire, derrière la farce du mari trompé et humilié, qu'un ordre social est en train de s'effriter et qu'un monde nouveau est en mouvement. Ce mouvement, ce choc des classes sociales se prolongera jusqu'à la fin de la Deuxième République. C'est pour cela que je souhaitais inscrire l'histoire de *George Dandin* dans la France de 1850-1851, celle d'*Un enterrement à Ornans* de Gustave Courbet – une « allégorie réaliste » de la fin de la République.

En situant l'action à l'époque de Napoléon III, une mise à distance en même temps qu'une mise en perspective de la pièce s'opèrent. Aujourd'hui encore, nous ne cessons pas d'enterrer nos illusions.

Une peinture de caractère éminemment humaine

* *George Dandin* est une farce cruelle et pathétique. Elle était, au départ, le point focal d'un grand divertissement commandé par Louis XIV à Molière et Lully ; on y voyait s'agiter le genre humain entre un monde idéalisé par une pastorale composée par Lully et la pièce de Molière où

il est question de mariage arrangé, de désir et d'amour naissants, de déchéance sociale, autant d'occasions de rire (ou de pleurer) du comportement de leurs contemporains.

Aujourd'hui, nous sommes face au contraste entre le rêve d'une société qui serait à l'aune de nos désirs et la réalité d'un monde tel qu'il est, avec lequel il faut composer. De ce point de vue, là aussi il me semblait intéressant de placer la pièce de Molière dans le contexte historique du XIX^e siècle, marqué à la fois par l'invention d'utopies, de mondes idéalisés, et par une féroce réalité politique et sociale.

Une ouverture sur la nature

* *George Dandin* se situe à l'intérieur d'une communauté villageoise. Dans *Un enterrement à Ornans*, celle-ci se réunit autour d'une tombe et, comme dans la plupart des tableaux de Courbet, la nature y est très présente. Il en va de même dans *George Dandin*. La nature y est fondatrice, comme elle est fondatrice du désir et du choc des cultures : vivre dans « cet endroit-là » et voir arriver Clitandre, cela ne peut qu'être impressionnant pour Angélique ! La nature doit être là, dans toute sa contingence... On doit se sentir environné d'une verdure toute proche, deviner les arbres, pressentir la boue sur le sol. Le lieu doit être changeant, ludique, il doit s'ouvrir et pouvoir se refermer.

Ni gagnants ni perdants

* Il y a une profonde humanité dans *George Dandin*. Historiquement, nous sommes passés de la farce à la comédie dramatique. Je crois qu'on a de l'empathie pour chacun des personnages.

Certes on peut condamner Dandin de ne vouloir posséder Angélique que socialement. Mais il est cruellement manipulé, et l'on s'émeut du véritable cauchemar éveillé qu'il vit. Angélique de son côté ne souhaite pas changer la société mais vivre sa jeunesse et jouir librement de ce que peut lui offrir la vie. Pour exprimer sa colère et cette injustice qu'elle subit, Angélique fait preuve d'une terrible cruauté envers Dandin et on ne

peut que la comprendre. Il en va de même pour les autres personnages : on les comprend, tous. Il me semble important que les rôles d'Angélique, Claudine, Clitandre et Lubin soient interprétés par de jeunes acteurs, qu'on voie la vitalité de la jeunesse opposée à un monde ancien, celui des Sotenville et de Dandin. Simon Eine joue le rôle de Colin, le vieux serviteur au service de la famille depuis toujours ; il est un peu comme Firs dans *La Cerisaie* de Tchekhov, témoin des grands bouleversements qui agitent la maison. En effet, c'est une véritable chance que ces trois générations apparaissent sur scène et que l'on puisse ressentir les mœurs, les espérances et les ambitions changeantes des sociétés à travers eux ; demain, d'autres jeunes gens amèneront de nouvelles idées, d'autres manières de vivre ensemble. C'est un éternel recommencement.

Hervé Pierre,
propos recueillis par Laurent Muhleisen

À PROPOS DE LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

* Jacques Copeau dans ses deux préfaces, l'une à *George Dandin* et l'autre à *La Jalousie du barbouillé*, dit sa difficulté à lire *Dandin* comme une farce. Il constate que *La Jalousie du barbouillé* est, pour les débuts de Molière, un retour vers la forme de la comédie italienne mais que cette forme libère son désir d'écriture. Il a 25 ans. Vingt ans plus tard, pour répondre à l'urgence de la commande de Louis XIV pour le grand divertissement royal de juillet 1668, il fait encore un retour en arrière et s'inspire de *La Jalousie du barbouillé* pour écrire *George Dandin*.

J'ai pensé qu'il serait judicieux d'opérer au cours de la représentation un même retour en arrière pour retrouver les origines de la comédie dramatique que nous interprétons, retrouver le jeune Molière de 25 ans sur les routes du Languedoc, retrouver le tréteau, la farce. Le plaisir de s'amuser avec une structure identique, jouer avec la complicité des spectateurs, voir les acteurs se moquer des personnages qu'ils auront défendu avec sérieux et empathie, permettra de replacer la farce dans l'histoire de Molière et de son écriture.

Deux propositions d'un même auteur, celle d'un jeune homme de 25 ans déjà rompu à l'art de la scène et celle d'un homme mûr au faite de son talent à décrire l'humanité.

Hervé Pierre



Jérôme Pouly dans *George Dandin*



Claire de La Rüe du Can dans *George Dandin*



Catherine Sauval, Alain Lenglet dans *George Dandin*



Pierre Hancisse, Claire de La Rüe du Can dans *George Dandin*



Noam Morgensztern, Rebecca Marder dans *George Dandin*



Simon Eine dans *George Dandin*



Catherine Sauval, Alain Lenglet, Simon Eine, Jérôme Pouly dans *George Dandin*



Rebecca Marder, Catherine Sauval, Jérôme Pouly, Pierre Hancisse, Noam Morgensztern, Alain Lenglet, Simon Eine dans *La Jalousie du barbouillé*



Noam Morgensztern, Alain Lenglet, Catherine Sauval, Jérôme Pouly, Anna Cervinka,
Rebecca Marder, Pierre Hancisse, Simon Eine dans *La Jalousie du barbouillé*



Jérôme Pouly dans *La Jalousie du barbouillé*

GEORGE DANDIN À LA COMÉDIE-FRANÇAISE : DE LA FARCE AU TRAGIQUE

* Entré au répertoire de la Comédie-Française le 17 février 1681, *George Dandin ou le Mari confondu* y est régulièrement repris dans une tradition de jeu tirant le personnage éponyme vers la farce, avant que le regard d'un metteur en scène ne donne toute sa force à cette pièce souvent jugée atypique, voire mineure dans le corpus moliéresque. Edmond Got, qui reprend le rôle en 1874, souligne pour la première fois l'aspect tragique du mari bafoué, faisant de la pièce, selon Francisque Sarcey, « un chef-d'œuvre de désenchantement morne ». Avec Pierre Laugier dans le rôle-titre en 1890, le critique salue le retour au comique, le comédien y faisant figure de « Boubouroche du répertoire classique, un grotesque qui fait rire bien plutôt qu'il n'apitoie¹ », puis loue, en 1893, l'interprétation d'un Léon Bernard extrêmement drôle, ridicule, et « douloureux ». C'est pourtant l'interprétation de Got, pour qui « l'écrasement de ce George Dandin n'est pas plaisant le moins du monde », que retiendront les metteurs en scène du xx^e siècle. En 1937, Charles Dullin, invité à mettre en scène « l'une des pièces de Molière les plus inquiétantes », propose un rajeunissement du personnage de Dandin, avec Fernand Ledoux face à « l'ironique Madeleine Renaud » dans le rôle d'Angélique. Le jeune Michel Galabru fait ses débuts officiels dans le *George Dandin* mis en scène par Georges Chamaraat en 1954.

Dans un décor au style naïf de Suzanne Reymond, le comédien déclenche une forte hilarité, tout en montrant « tous les aspects de Dandin ». Le rôle est repris en 1960 par René Camoin, toujours avec succès. En 1970,

1. *Le Temps*, 30 octobre 1893.

la mise en scène de Jean-Paul Roussillon, le Lubin de 1937, fait figure d'événement. Ce dernier délaisse le sous-titre de la pièce qu'il aborde avec une vision plus proche de la « lecture marxiste » de Roger Planchon – pour qui *George Dandin* « est peut-être la plus grande et la plus forte comédie sociale française » – que de la tradition de la Comédie-Française. Dans un décor en noir et blanc de Jacques Le Marquet, Dandin apparaît comme un homme ligoté, poussé au suicide. Robert Hirsch, dans le rôle-titre, refuse de s'attendrir sur Dandin « car, enfin, tout ce qui lui arrive est sa faute, et si à la fin le spectateur se dit : “Ah ! vraiment, ce type est trop bête”, franchement je serais heureux² ». Les Sotenville sont libérés de leurs costumes surchargés et Catherine Hiegel incarne une « Angélique de pierre » très éloignée du personnage de coquette dont Voltaire, puis Rousseau, fustigeaient la conduite. En 1992, Jacques Lassalle s'empare de la pièce et l'enchaîne dans *La Comtesse d'Escarbagnas* dans un décor bucolique de Patrice Cauchetier, prenant ainsi le contrepied du réalisme d'un Roger Planchon. Alain Pralon y joue un Dandin « bouleversant ». Dans sa mise en scène au Théâtre du Vieux-Colombier, en 1999, Catherine Hiegel s'attache à montrer un couple « possible », avec dans les rôles d'époux malheureux, Bruno Putzulu et Anne Kessler, s'affrontant dans une cour de ferme sombre et boueuse imaginée par Goury.

Jérôme Pouly, qui incarnait Lubin, reprend sous la direction d'Hervé Pierre le rôle de Dandin dont il souligne la solitude, l'intelligence, la lucidité incroyable en même temps qu'une incapacité à aimer – faisant alterner la pièce entre légèreté et gravité.

Claire Lempereur,
documentaliste à la Comédie-Française

2. *Nouvelles littéraires*, 19 janvier 1970.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie et costumes

Sociétaire honoraire de la Comédie-Française, dont il est l'administrateur général, Éric Ruf signe des décors, au théâtre et à l'opéra, pour Denis Podalydès, Clément Hervieu-Léger, Véronique Vella, Jean-Yves Ruf, Émilie Valantin, le chorégraphe Jean-Guillaume Bart, ainsi que ceux de ses propres mises en scène, dont cette saison *Roméo et Juliette* Salle Richelieu. Prix Gérard-Philipe de la Ville de Paris, il a reçu le Molière du décorateur pour *Cyrano de Bergerac*, le prix Beaumarchais du Figaro et le grand prix de la Critique pour sa mise en scène de *Peer Gynt* d'Ibsen.

Christian Dubet - lumières

Christian Dubet a grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, métier qu'il exerce avant d'éclairer à partir de 1994 les plateaux de danse (François Verret, Francesca Lattuada), de théâtre (Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Mélanie Leray, Hervé Pierre, Nicolas Klotz, Robert Cantarella, Pierre Meunier...), d'opéra (Olivier Py, Anne Azéma, Jacques Rebotier...), mais aussi de cirque, de musique contemporaine et de concerts. Créant ses propres installations, il invente en 2003 avec Vincent Fortemps un procédé de création d'images animées en temps réel, la « cinémécanique », qui donne son nom à leur compagnie.

Vincent Leterme - musique originale

Pianiste de formation classique, Vincent Leterme participe à des spectacles de Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoît Giros, Julie Brochen... Membre de l'ensemble Sillages, il est professeur au département voix du Conservatoire d'art dramatique aux côtés d'Alain Zaepffel. À la Comédie-Française, il joue notamment dans *La Maladie de la famille M.*, signe la musique de *Dom Quichotte*, *Le Loup*, *Les Joyeuses Commères de Windsor*, *Psyché*. Il a obtenu le prix de la Critique pour la musique de *Peer Gynt*, mis en scène par Éric Ruf.

Cécile Bon - travail chorégraphique

Danseuse et chorégraphe, Cécile Bon travaille au théâtre et à l'opéra avec Youssef Chahine, Anatoli Vassiliev, Jorge Lavelli, Matthias Langhoff, Michel Didym, François Chattot, Irina Brook, Irène Bonnaud, Pierre Meunier, Dan Jemmett, Denis Podalydès, Catherine Hiegel, Jeanne Champagne, Jean-Louis Hourdin, Ivan Grinberg, Gaëtan Vassart... Elle a collaboré avec Hervé Pierre sur sa mise en scène de *Caeiro !* et le retrouve en tant que comédien dans les mises en scène de François Berreur (*Le Voyage à La Haye, Music-Hall, Juste la fin du monde*) et de Didier Bezace (*Le Square*).

Laurence Kélépikis - collaboration artistique

Laurence Kélépikis a travaillé avec Thierry Lavat sur des créations de textes contemporains, dont *Pale Horse* de Joe Penhall, *La Maman et la Putain* de Jean Eustache ou *Bent* de Martin Sherman (Molière de la meilleure pièce du répertoire 2002) et a été la collaboratrice artistique de Laurent Gutmann sur plusieurs de ses mises en scène. Engagée à la Comédie-Française en 2013, elle participe à *La Tragédie d'Hamlet* mise en scène par Dan Jemmett, *Innocence* par Denis Marleau, *Père* par Arnaud Desplechin et *Britannicus* par Stéphane Braunschweig.



CAISSE D'ÉPARGNE
FÉDÉRATION NATIONALE

Mécène du Théâtre du Vieux-Colombier

Depuis bientôt 200 ans, les Caisses d'Épargne se sont construites sur des valeurs de proximité, d'accès du plus grand nombre aux services bancaires et participent au développement économique et social des territoires.

La Fédération nationale des Caisses d'Épargne est l'organe de représentation et d'expression des 17 Caisses d'Épargne et de leurs 5 millions de sociétaires.

Ses principales missions sont de coordonner et d'animer la relation entre les sociétaires et la Caisse d'Épargne, représenter leurs intérêts communs, promouvoir les actions de responsabilité sociale et environnementale des Caisses d'Épargne.

**Pour la Caisse d'Épargne,
l'humain sera toujours une valeur sûre**

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}